

## **Au-delà des présidentielles ...**

Depuis plusieurs semaines, les grèves et les débrayages se multiplient. En Corse ou chez Renault, les travailleurs ont engagé l'action pour obtenir des augmentations de salaires et quand ils n'agissent pas sur ce terrain, c'est pour combattre la politique de rigueur ou les effets de la loi quinquennale.

En recourant à l'action directe contre l'Etat et le patronat, les salariés ne s'y trompent pas et s'engagent sur la seule voie possible pour défendre leurs acquis et leur condition.

Les tenants au consensus social, CFDT et consorts, en sont pour leurs frais, la lutte des classes existe et reprend ses droits. Nicole Notat aura beau courir derrière et tenter d'y accoler son programme (voir son interview dans Libération), sa stratégie du renoncement a fait faillite. L'hostie du partage du travail lui reste dans la main faute de trouver preneur. Les pseudo-modemistes de tous bords devraient y réfléchir avant de lui emboîter le pas car ils pourraient se retrouver comme les leaders syndicaux italiens avec pour seule protection la maréchaussée face aux salariés en grève.

Croire pour autant qu'il s'agit d'un premier tour social à l'élection présidentielle relève de la supercherie, les travailleurs n'ont pas pour habitude d'attendre le bénédicité du chef de la réaction de droite comme de gauche ou du président du CNPF, pour oser sur le terrain de l'affrontement.

Les communards n'ont jamais répondu aux ordres des versaillais!

Concernant le rôle joué jusqu'à présent par l'appareil P.C./C.G T., il est à noter son incapacité ou son absence de volonté d'étendre le mouvement. Le candidat Hue freinait-il sur le dia?

Quoiqu'il en soit, les anarchistes se félicitent que l'anesthésie électorale n'ait pas eu prise sur le social et que les travailleurs agissent indépendamment des partis politiques y compris de ceux se réclamant de la classe ouvrière.

Le renforcement du syndicalisme libre et indépendant est à l'ordre du jour et la CGT- FO ne s'y est pas trompée en apportant son soutien aux grèves dans sa presse confédérale.

Sa place et son action seront déterminants dans les prochains mois car si Balladur avait remis ses projets dans l'attente des élections avec l'espoir de passer le premier tour, quelque soit le prochain locataire des salons de l'Elysée, les contraintes de l'union européenne seront présentes et comme aucun d'entre eux n'a programmé d'en sortir, on peut s'attendre à des coupes sombres dans les services publics et à la remise en cause des fondements de la sécurité sociale. L'agitation actuelle de l'opposition interne de cette confédération et sa volonté d'en découdre n'est pas étrangère à ces échéances.

Est-ce à trop regarder en direction de la C.F.D.T. qu'elle se sent pousser des ailes et espère y faire le même coup?

Si c'est dans ses intentions, elle confond la salle de patronage de la CFDT, où l'on s'amuse à désobéir à la mère supérieure et les traditions de la CGT - FO.

# Etudiants: cela ne fait que commencer !

La lutte des étudiants de Rennes 2 (fac de lettres) durant six semaines en février et mars derniers aura été riche d'enseignements et exemplaire par bien des aspects.

Comme ailleurs en France, elle s'est située dans le cadre du malaise général d'une jeunesse qui ne se fait plus guère d'illusion, malgré ses diplômes, sur l'avenir que le système lui prépare.

Le "modèle Tapie" qui faisait référence soit disant chez certains jeunes, en a pris un sérieux coup et beaucoup d'étudiants redécouvrent aujourd'hui les vertus de l'action collective.

A Villejean, toutefois, si la mobilisation a duré et même s'est développée bien au-delà de l'annonce de mise au placard du rapport Laurent, c'est qu'elle poursuivait finalement l'action en profondeur entamée l'année dernière contre le CIP.

A Rennes 2, des milliers d'étudiants ont commencé ainsi à accumuler une expérience de la lutte collective, bien utile et qui explique la maturité assez impressionnante du mouvement comparée à bien d'autres universités.

Le noyau de militants anarchistes actifs et bien implantés a contribué aussi à éviter au mouvement de tomber dans les multiples pièges tendus par les différents ordres établis : administrations (rectorat, présidence de l'université, direction de l'IUFM), syndicats étudiants (notamment UNEF-ID) et le "syndicat" enseignant SNESUP-FSU majoritaire à Rennes 2.

Autant certains de ces protagonistes, qu'ils roulent pour le PS ou pour le PC, ne voyaient pas forcément au début d'un mauvais oeil la mobilisation contre le support Laurent, campagne électorale oblige, autant le ton a vite changé quand il est apparu que les étudiants donnaient à leur lutte un tout autre contenu que celui qu'on voulait leur imposer.

La loi de programmation réclamée à corps et à cris par la FSU et l'UNEF-ID a ainsi vite fait un flop total. De même au-delà du rapport Laurent, c'est toute la logique de privatisation et de mise sous tutelle des universités par le patronat et les collectivités locales que le mouvement étudiant a dénoncée, remettant en cause par là même les lois Savary et Jospin qui initiaient cette politique il n'y a pas si longtemps.

Très vite les revendications ont tourné autour de deux thèmes clairs:

- Egalité des droits des étudiants contre la politique des quotas de l'IUFM et des critères de sélection à géométrie variable.

- Fonds publics à l'école publique, fonds privés à l'école privée. Ce mot d'ordre a donné lieu d'ailleurs à l'épisode assez réjouissant de l'envahissement du campus privé de Ker Lann à Bruz, à quelques kilomètres de Rennes.

Il faut dire que ce luxueux complexe universitaire construit sur le modèle américain, largement subventionné par les Conseils Régional et Général contrôlés par Méhaignerie, constitue pour le moins une provocation.

Il faut bien se faire des petits plaisirs de temps en temps et dans le genre la lettre du responsable de Ker Lann envoyée aux étudiants, réclamant la restitution du crucifix dérobé dans la chapelle du campus, vaut son pesant de cacahuètes.

Face à ce mouvement incontrôlable, le SNESUP qui gère la fac, tout en déclarant "*comprendre les motivations des étudiants*", sortait un communiqué dans le plus pur style stalinien diffusé dans toute l'université, sous forme d'affichettes, qui disait en substance "*assez joué les enfants!*":

1°- Vous êtes les seuls en France à continuer le mouvement (argument classique des casseurs de grève).

2°- Vous ternissez l'image de l'université (qui aspire au pôle d'excellence) "*vis-à-vis des collectivités locales et des entreprises*".

3°- Il est du rôle d'un syndicat responsable comme le SNESUP de tout faire pour "*dépasser les mobilisations éphémères*".

Ce petit bijou se terminait comme il se doit par des menaces sous-jacentes concernant "*les graves risques de non-validation des examens*".

Dans la foulée "Ouest France", incontournable quotidien social calotin de la région, donnait largement la parole dans ses colonnes à quelques non-gnévistes qui eux aussi se déclaraient comprendre le mouvement mais souhaitaient lui voir prendre d'autres formes. Bref il était temps de retourner au boulot.

C'est dans ce contexte que la présidence de l'université et ses satellites pensaient avoir verrouillé la grande assemblée générale du lundi 6 mars.

Mais à la grande stupeur et fureur de ces petits féodaux, les 6.000 étudiants présents ce jour-là votaient majoritairement la poursuite du mouvement.

Certes, les grévistes eux-mêmes savaient qu'en l'absence d'une généralisation réelle du mouvement à d'autres universités de France, la grève touchait à sa fin.

Ceci dit leur détermination, leur maturité y compris dans la gestion de la fin de la grève, ce qui n'est jamais évident, leur volonté de dialogue avec les salariés et les confédérations ouvrières promettent des lendemains mouvementés.

Décidément, cela ne fait que commencer.

**Fabrice LERESTIF**

## **Critique de la critique de Bookchin...**

Il s'agit d'un livre publié par "Atelier de création libertaire" (10.1994) sous le titre "Anarcho- syndicalisme et Anarchisme", composé d'une critique d'un texte de Murray Bookchin par trois auteurs et dont la partie la plus substantielle revient à J. Toublet.

Le texte de référence constitue une attaque en règle de l'anarcho-syndicalisme par Murray Bookchin. Celui-ci formule deux reproches rédibitoires à ce courant traditionnel du mouvement anarchiste sa conception matérialiste du monde et sa prétention hégémonique au sein du mouvement. Pour Bookchin l'anarchisme se définit essentiellement comme une idéologie, une éthique transcendantale, il oppose les "*moralistes, plus anarchistes*" aux "*réalistes syndicalistes*" d'une "*mentalité étroitement corporatiste*".

Enfin, pour mieux tuer le chien anarcho-syndicaliste il l'accuse de reprendre *"la théorie marxienne du matérialisme historique"*. Plus réalistes et aussi plus tolérants nous admettons qu'il existe de longue date un courant idéaliste se réclamant de l'anarchisme; depuis le christianisme de Tolstoï il a évolué sous des formes variées de l'humanitarisme au personnalisme en passant par l'écologisme auquel se rattache Bookchin. Celui-ci nous reproche de *"privilégier une classe"*, alors que son messianisme s'adresse à tous les hommes de bonne volonté ... à l'exclusion des anarcho-syndicalistes dans la lignée des Pelloutier, Monatte, Pouget, en symbiose avec la magistrale définition du matérialisme par Bakounine dans Dieu et l'Etat, et récusés pour ce délit d'hérésie. Ainsi s'exprime l'hégémonie caractéristique des idéologues de tout poil.

Il fut une époque où les homélies des idéologues de l'Anarchisme pouvaient prêter à sourire, malheureusement l'âpreté de ces temps de crise, les catéchèses mises en oeuvres pour détruire la conscience de classe, les succès de la cinquième colonne social-chrétienne dans les rangs de la classe ouvrière n'autorisent plus la même indulgence. Quand on lit sous la plume du *"théoricien anarchiste"* américain: *"Les formes de l'anarchisme antérieures au syndicalisme se préoccupaient de la libération de l'homme, où les intérêts du prolétariat n'étaient certes pas négligés, mais fondus dans un intérêt généralisé de la société qui recouvrait un vaste ensemble de besoins, de centres d'intérêt et de problèmes"*, il est difficile de dire que ces lignes n'évoquent pas la théorie chrétienne du Bien commun. Quand Bookchin propose d' *"harmoniser l'humanité avec le monde naturel"* et qu'il conclut *"L'humanisation de la classe ouvrière, comme de tous les secteurs de la population dépend de façon décisive de la capacité des travailleurs à dépasser leur sentiment d'appartenance à la classe ouvrière, à progresser, au-delà de leur conscience de classe et de leur intérêt de classe, vers une conscience communautaire..."* il ne fait que plagier Rerum Novarum et les encycliques qui ont suivi. Ce sont précisément les thèses que nous combattons tous les jours, non seulement en tant qu'anarchistes mais en tant que militants syndicalistes. C'est sans doute pourquoi Bookchin et ses consorts considèrent *"l'anarcho-syndicalisme comme un mouvement particulièrement intolérant, pour ne pas dire détestable"*.

## **Le plaidoyer**

Après lui avoir rendu un hommage immérité, J.Toublet entreprend de redresser les torts du maître Murray Bookchin. Il dénonce le syndrome d'un antimarxisme qui affecte certains libertaires et qui détermine chez Bookchin sa condamnation de l'anarcho-syndicalisme selon le syllogisme suivant: *"Les anarcho-syndicalistes et les marxistes ont des conceptions analogues sur divers sujets... Le marxisme est l'erreur du socialisme du XXème siècle... beaucoup... le considèrent comme une sorte de diablerie. L'anarcho-syndicalisme sent un peu le marxisme et, par conséquent, est marqué du même signe d'infamie"*.

J.Toublet a bien raison de rappeler qu'avant l'avènement de l'âge d'or anarchiste, minutieusement programmé par les communistes libertaires, nous avons à vivre un certain temps dans une société divisée en classes qui nous contraint fût-ce à notre corps défendant, à pratiquer la lutte des classes avec ses tracasseries coutumières. Il réhabilite le syndicalisme français des origines mais ne se prononce pas sur la nature de ce syndicalisme qu'on qualifie indistinctement de syndicalisme d'action directe, de syndicalisme révolutionnaire ou d'anarcho-syndicalisme.

Si l'on admet que le syndicat est une institution séculière on conçoit qu'il subisse les évolutions de la société dans laquelle il s'implique, évolutions qu'il a parfois suscitées. Plus une société a verrouillé les structures tampons, plus le syndicalisme aura recours à l'action directe, plus ces structures fonctionneront plus le syndicalisme s'apparentera à une démarche réformiste. C'est sans doute davantage une question de conditions plutôt que de nature qui fait qu'aujourd'hui même, dans la mesure où l'on bloque les conventions collectives où l'on détruit les statuts où l'on saccage le code du travail le syndicalisme tend à multiplier les grèves, les méthodes d'action directe qui le caractérisaient au début du siècle.

Quant aux termes de syndicalisme révolutionnaire et d'anarcho-syndicalisme ils recouvrent une théorie ambitieuse qui consiste à préparer, assumer la révolution sociale et prendre en charge la gestion du nouveau système économique. Mais, déçu par les événements de 36 et de Mai 68, J.Toublet ne croit plus à la grève générale inscrite dans la Charte d'Amiens, débouchant sur la socialisation des moyens de production, *"le grand soir"*, étant donné le faible rapport de force des révolutionnaires. Un rapport de force qui, à ses yeux, justifiait déjà en 36 *"l'expérience gouvernementale des anarcho-syndicalistes"* en

Espagne dans le cadre du Front républicain et qui l'amène à envisager les transformations sociales comme *"un processus, un mouvement en devenir, une succession d'événements, comportant des compromis, des pauses et des bonds en avant"*. Processus pour lequel il lance un appel rénovateur aux libertaires et à *"tous les révolutionnaires de l'avenir"*. (?)

Pour J.Toublert l' *"anarcho-syndicalisme proprement dit apparut en réaction à l'écroulement des partis socialistes et du syndicalisme révolutionnaire en Août 1914"*. Il se distingue du syndicalisme révolutionnaire comme une sorte de quintessence, porté sur les fonts baptismaux par P.Besnard, encore que, celui-ci *"ne se déclarait pas anarcho-syndicaliste mais syndicaliste révolutionnaire"* (tout ceci n'est pas simple). D'abord hébergé à la C.G.T.-U. puis à la C.G.T.-S.R l'anarcho-syndicalisme, organisation spécifique, se serait finalement réalisé dans les deux C.N.T. françaises ("quelques centaines d'adhérents" à elles deux selon D.Colson). *"L'orientation anarcho-syndicaliste ...se propose en premier lieu de créer, peu à peu, dans la population des groupes, un réseau de personnes ... l'organisation en construction ne peut atteindre une crédibilité suffisante que si elle prend en charge les problèmes actuels de la population..."*. Le modèle reste évidemment la CNT espagnole, dans les conditions particulières d'avant 36 *"l'anarcho-syndicalisme dans l'Espagne de l'entre-deux guerres a été sans aucun doute la forme la plus achevée de ce que Proudhon appelait le parti du travail"*. Et c'est bien, dans la conception de l'auteur, de syndicats-partis qu'il s'agit, s'échappant de l'usine pour s'implanter dans les quartiers entre les sociaux-chrétiens de la C.S.C.V. et des A.S.F. ... à quelques centaines d'adhérents! On aurait tout lieu de craindre que J.Toublert, dans son développement, n'apporte paradoxalement de l'eau au moulin de Bookchin qui dénonce le caractère spectral de l'anarcho-syndicalisme et sa prétention hégémonique.

## **Deux questions de principe**

Néanmoins sa critique de Bookchin, la plus consistante du livre, mérite l'attention par les questions qu'elle réactualise. La première est de savoir si la méthode Pelloutier est toujours valable: le syndicat regroupe massivement les salariés à partir du seul critère de leur condition de classe, c'est à dire indépendamment de leurs options politiques, philosophiques et religieuses. Organisation indépendante de l'Etat et des partis elle n'intervient pas par le truchement du bulletin de vote mais directement face au patronat et à l'Etat soit par négociation sous contrôle des mandats, soit par la grève (générale ou partielle). Elle cultive la conscience de classe (la bête noire de Bookchin) grâce à sa dimension interprofessionnelle dans les unions locales et départementales, héritières des Bourses du travail. C'est à cette oeuvre fondamentale qu'appelaient les anarchistes (et non des "anarcho-syndicalistes") F.Pelloutier dans sa lettre de 1899. En ce sens la création de syndicats anarcho-syndicalistes spécifiques, en fait des mini-partis, est une aberration carrément antisindicaliste.

La seconde question concerne le rôle et la place assignée au syndicat dans le cadre d'une économie socialiste. Il est exact que les pionniers du syndicalisme (qu'ils se réclament du syndicalisme révolutionnaire ou de l'anarcho-syndicalisme) ont prévu, dans les plans qu'ils traçaient sur la comète révolutionnaire, de confier aux syndicats les fonctions de gestion de l'économie (un pouvoir virtuel contesté par les communistes des différentes écoles). L'histoire ne nous a pas gâtés en expériences de telles gestions syndicales mais les témoignages rapportés par G.Leval sur le comportement de la C.N.T. en Catalogne ou celui de Pons Prades qui compare le syndicat du bois et des meubles à *"un trust américain"* ne sont guère édifiants. Même si l'on tient compte des circonstances de la tourmente ambiante rien ne permet d'assurer que la victoire de la révolution aurait éliminé tout risque de bureaucratisation et d'appropriation particulière de secteurs importants de la production. Les travailleurs espagnols se seraient alors trouvés aussi démunis que les travailleurs russes face à la bolchevisation des soviets, leur outil de défense indépendant, transformé en organe de gestion, se retournant contre eux pour les opprimer au nom du socialisme ou de l'anarchisme. Que les nouvelles structures de gestion soient calquées sur celles du syndicalisme confédéré est une chose, que cette institution se traduise par la suppression du syndicalisme indépendant (et du droit de grève) en est une autre. Lénine avait promis le dépérissement de l'Etat... nous préférons perdre le pari du dépérissement des syndicats indépendants s'ils s'avéraient inutiles après des siècles d'économie socialiste.

## **Au coeur du combat syndical**

Un chapitre enfin semble manquer à cette critique de Bookchin qui donne l'impression d'un inexora-

ble déclin de l'anarcho-syndicalisme réduit à la représentation des deux C.N.T. C'est celui du rôle actuel des anarchistes dans les syndicats de masse conformément à l'appel de Pelloutier en 1899 . D.Colson évoque les malheurs des militants qui *"ayant rejoint avec beaucoup d'autres la toute jeune C.F.D.T. qui se réclamait alors du socialisme autogestionnaire"* se retrouvèrent excommuniés à Lyon et à Bordeaux. J.Toulet y fait également allusion et militant au syndicat du Livre C.G.T. qui sait de quoi il parle, évoque l'accueil stalinien réservé à un responsable réclamant au congrès C.G.T. de 1978 la libération d'un syndicaliste russe. C'est maigre ... et démoralisant. Pourquoi ne pas avoir relaté l'exclusion de la C.G.T. en 1956, pour s'être insurgé contre la répression en Hongrie, de J.Salaméro aujourd'hui Secrétaire de l'U.D. F.O de Gironde ? Il est vrai que cette centrale-là n'est citée qu'une fois pour excuser, semble t-il, les libertaires qui en 1948 l'avaient rejointe, *"estimant à cette époque, que le danger principal était la menace stalinienne nationale et internationale"*. Chacun, sait que la guerre froide est finie. On sait aussi que tant qu'elle refuse de s'aligner dans le cadre de l'union de la gauche F.O. dérange et se voit qualifiée tantôt de R.P.R., tantôt de trotskyste ou des deux à la fois.

Curieux black-out sur cette centrale qui se veut l'héritière de la 1ère C.G.T., sur les militants de l'U.A.S. ou de l'A.S.A. qui s'y expriment en toute impunité du niveau départemental, fédéral, au niveau national jusqu'à la Commission exécutive. C'est pourtant là que des anarchistes se trouvent acteurs à part entière, au coeur des problèmes qui secouent le monde ouvrier faut-il revendiquer le partage du chômage et des salaires? faut-il répudier la lutte pour l'accroissement de la part salariale au détriment de celle des profits? faut-il réclamer l'étatisation de la Sécurité Sociale, consécutive à sa budgétisation? faut-il, au nom du droit à la différence, accepter l'intrusion des emblèmes religieux et du catéchisme à l'école laïque? faut-il se désintéresser des acquis de la fonction publique sous prétexte qu'on n'aime pas l'Etat? faut-il dénoncer la Charte d'Amiens, au motif qu'elle incite le syndicat à *"poursuivre son action revendicative en ignorant, voire en méprisant, ce que font et ce que pensent les organisations auxquelles les citoyens, y compris des syndiqués, adhèrent et font confiance dans leur vote"* ainsi que persifle ce Magazine de l'UD F.O de Paris, citant en exemple les syndicats suédois dont les confédéraux siègent au Bureau politique du parti socialiste(1)? faudra-t-il enfin accepter d'intégrer dans un pacte social les syndicats réduits au rôle de *"corps intermédiaires"* en application d'une Subsidiarité nationale et européenne? Tous ces thèmes précis intéressent au premier chef les anarchistes au niveau national comme au plan international. C'est en fonction de ces problèmes concrets qu'ils s'insèrent dans un courant pour défendre les valeurs du syndicalisme, sans épithète, contre les pressions et attaques qu'il subit de toutes parts. C'est la pérennité de l'empreinte anarchiste dans le mouvement ouvrier français qui est en jeu.

Les auteurs du livre nous semblent loin de ces préoccupations, et la *"nouvelle synthèse"* anarchiste qu'il préconise ne serait pas différente de l'ancien puzzle, majoré d'une conciliation écologiste entre Bookchin et les C.N.T. Comme si la cohérence ne devait pas s'établir dans chaque individu, comme si la nécessaire réflexion sur la société communiste future dispensait de l'action syndicale contre l'actuel capitalisme et de la construction d'organisation anarchiste spécifique susceptible d'appréhender tous les problèmes de l'humanité ! C'est en ce sens que les militants de l'A.S.A. ont publié une plate-forme qui, modestement, veut reprendre l'appel lancé il y a un siècle par Pelloutier dans la célèbre lettre aux anarchistes qui a gardé toute sa jeunesse.

**S.MAHE**

(1) Comme Viannet au PCF.

## **NOUVELLE BREVE**

Des lecteurs de Lettre Anarchiste auront reconnu dans un bulletin départemental, reproduit par l'Anarcho-Syndicaliste n°23, un chapitre sur la subsidiarité extrait de notre Lettre Anarchiste n°12 (La Cité du bon accord p. 10). Nous nous félicitons de découvrir nos textes judicieusement utilisés pour les besoins d'un combat commun. Nous demandons simplement à ceux qui s'en servent de nous gratifier, si possible, d'une petite publicité pour Lettre Anarchiste, afin que d'autres profitent de nos travaux et nous encouragent de leurs abonnements. Merci.